

que le nerf ne réponde plus à l'excitation électrique. Il remplace alors le nerf par le téléphone et le courant induit qui n'excitait plus le nerf fait vibrer avec force le téléphone. En éloignant la bobine à une distance considérable, le téléphone vibre toujours. Dans le silence de la nuit, écrit l'expérimentateur, j'ai pu entendre vibrer le téléphone en éloignant la bobine induite à une distance quinze fois plus grande que celle du minimum d'excitation du nerf; par conséquent, si l'on admet pour l'induction, comme pour les actions à distance, la loi des carrés inverses, on voit que dans cette circonstance le téléphone, cet instrument d'une si grande simplicité, est au moins deux cents fois plus sensible que le nerf. J'ajoute que l'emploi de ces faibles courants d'induction est très-commode pour régler le téléphone; on recule ou l'on avance l'aimant jusqu'à ce que la vibration entendue soit au maximum. Le téléphone qui constate ainsi si bien les variations d'un courant électrique quelque faibles qu'elles soient, peut aussi servir, par un artifice très simple, à constater la présence d'un courant continu si faible qu'il puisse être.

M. Planté vient, de son côté, d'appliquer le courant électrique à la gravure sur verre et sur crystal. Voici son *modus faciendi*. Une lame de verre ou une plaque de crystal est recouverte d'une solution concentrée de nitrate de potasse qui est versée simplement sur la plaque posée horizontalement sur une table. Puis un fil de platine, plongé dans cette couche liquide qui recouvre le verre et le long des bords de la lame, communique avec les pôles d'une batterie secondaire de cinquante à soixante éléments. Alors avec l'autre électrode qui est entourée d'un étui isolant, sauf son extrémité, on touche le verre aux points où l'on veut graver. Si au lieu d'une surface plane on a une surface bombée, on épaissit le liquide pour qu'il adhère au verre.

Un sillon lumineux suit l'électrode et les traits que l'on a fait se trouvent nettement gravés sur le verre. L'une ou l'autre électrode peut être employée indistinctement, seulement il faut un courant moins fort pour graver avec l'électrode négative.

Le 13 mai dernier voyait mourir le célèbre professeur Joseph Henry, un des plus vieux pionniers de la science sur ce continent, puisqu'il était âgé de quatre-vingts ans. Quoique son éducation première fût négligée, il n'a pas moins réussi à faire de lui un vrai savant par la persévérance à l'étude, donnant ainsi un bien grand encouragement à tant d'autres qui n'ont pas été favorisés d'un cours classique complet. Ses premières recherches furent faites sur l'électricité et le magnétisme. Sur ce double terrain, qui n'en est pas moins un terrain commun, il est le premier, après